

Pour résumer notre idée nous disons que : La surveillance la plus active sera exercée sur le choix des reproductions qui constituent toujours un attrait puissant pour le lecteur canadien.

Le beau langage et la courtoisie qui ont caractérisé la rédaction première du *Canada-Revue*, et qui lui ont valu une liste d'abonnés enviable à tous les points de vue, seront l'objectif de la nouvelle publication.

Enfin des arrangements conclus il y a à peine quelques heures nous permettent d'espérer que le RÉVEIL sera acceptable à toute notre population, sans toutefois rien abandonner de son programme, et tout en conservant son frappe-psrler et sa liberté d'alfures.

Nous avons été forcés d'exécuter un personnage politique qui gêne le progrès des idées libérales.

Nous croyons l'avoir fait consciencieusement en regrettant seulement que le sujet en question ne soit pas encore décapité, mais en espérant cependant que sa chute est prochaine.

Pour nous permettre de compléter notre réorganisation le premier numéro de la nouvelle série du RÉVEIL paraîtra le 2 octobre. Ce délai nous facilitera la perception des \$2,000 d'arrérages qui nous sont dûs.

En même temps nous avertissons nos abonnés qu'ils auront droit à un mois de réduction sur leur facture parce que nous voulons donner à tous la pleine valeur de leur abonnement.

A. FILIATRAULT.

M. Laurier disait dans un de ses derniers discours que le Capitole était près de la roche Tarpéenne c'est Tartéenne qu'il aurait fallu dire

#### A PEU DE FRAIS

Après avoir inutilement essayé une quantité de remèdes, dont quelques-uns sont fort dispendieux, pour traiter un rhume opiniâtre, une toux persistante, une bronchite chronique, essayez le BAUME RHUMAL. Il vous guérira à peu de frais et rapidement.

## UN SEPTENNAT

Nous en sommes aujourd'hui à notre huitième année de lutte : depuis huit ans nous présentons donc aux assaillants un front toujours indomptable et aux amis nous tendons une main toujours loyale et généreuse.

C'est un long service, n'est-ce pas, que sept années d'avant-garde, exposés à tous les coups, attentifs à toutes les brèches, balayés par toutes les mousqueteries et tenus encore sous les balles à passer des munitions et des armes aux enfants perdus, aux batteurs d'estrade, aux francs-tireurs du progrès, du libéralisme et de l'affranchissement !

Nous ne nous plaignons pas de notre sort et nous portons dignement notre misère.

Il est vrai que les épaules se courbent, que les cheveux blanchissent à pareil métier tandis que l'aurore de la récompense s'éloigne sans cesse dans un horizon constamment insaisissable et terriblement lointain.

Mais qu'importe.

Notre verre est petit, mais nous buvons dans notre verre ; ce qui vaut beaucoup mieux que de mettre les mains sinon les pieds dans l'assiette au beurre du voisin.

Nous nous consolons en songeant que le royaume des apôtres n'est plus de ce monde et surtout qu'il n'est pas de notre pays.

La réjouissance qui nous est chère, c'est le souvenir *temporis acti*, du passé que nous avons travaillé.

On raconte que Frédéric Lemaître, le grand comédien l'Edmund Kean de l'art tragique français eut en quelques secondes l'intuition de son *Don Cesar de Bazan*, un des rôles qui l'ont immortalisé et qui ont